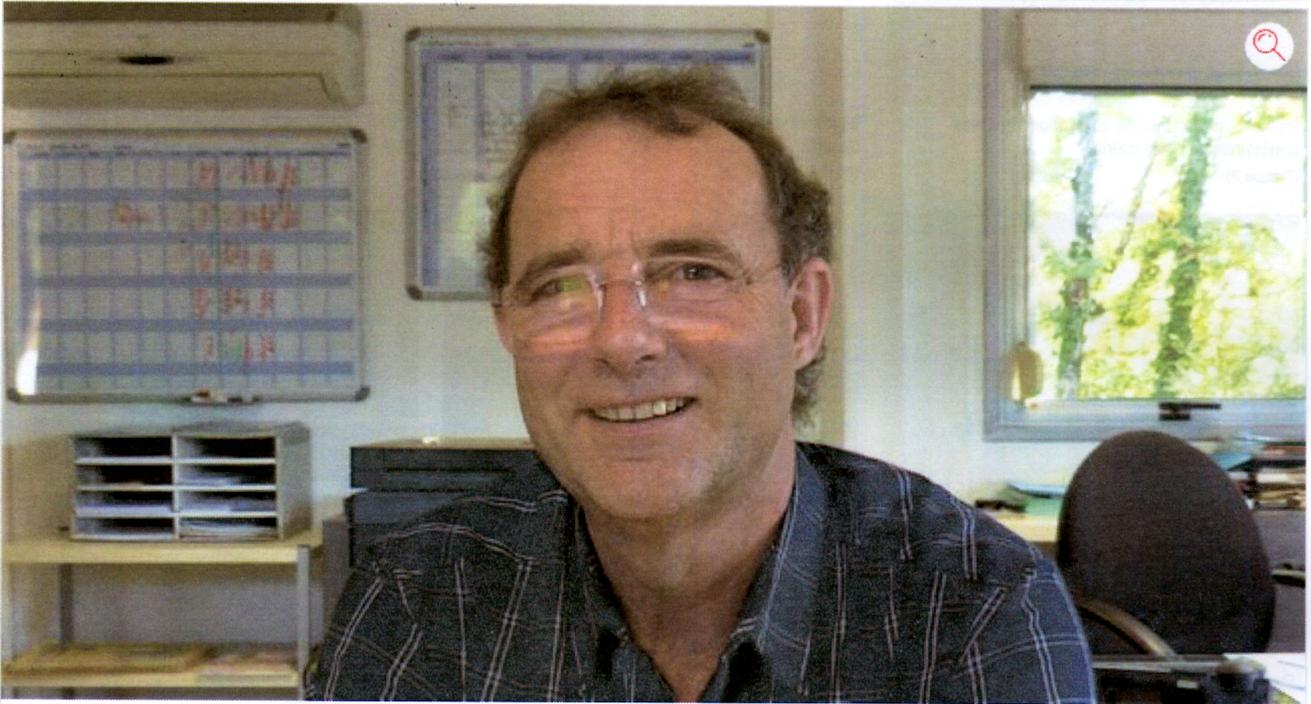


Actualité > Grand Sud > Lot > Saint-Paul-Flaugnac

Publié le 24/10/2018 à 03:48, Mis à jour le 24/10/2018 à 08:05

Jacques Cazes : l'expérience et l'innovation

Entreprise



Jacques Cazes a repris et développé l'entreprise fondée par son père.

C'est en 1982 que Jacques Cazes reprend l'activité de puisatier créée après-guerre par son père Jérémie. Il va en faire une entreprise de pointe spécialisée dans les fondations profondes et semi-profondes. Récit d'un parcours alliant expérience et innovation.

Comment votre père Jérémie trouvait-il l'eau ?

Mon père était agriculteur et puisatier. L'hiver il recherchait les points d'eau avec le sourcier de Saint-Paul, qui n'était autre que le curé. Il lui a fait souvent rater la messe ! Puis il forait et construisait les puits. À l'époque, chaque village avait son sourcier. Pendant la sécheresse de 1976, son activité s'est étendue au nord du Lot, jusque dans la vallée de la Dordogne et en Corrèze.

Quelles innovations avez-vous apportées ?

Je continue toujours l'activité de puisatier avec des puits d'eau d'un mètre de diamètre. À partir des années 90 j'ai développé les fondations spéciales, profondes et semi-profondes, en béton coulé ou en pieux battus, en fonction de la nature du sol. J'ai mis au point du matériel adapté aux différents types de terrains, notamment aux sols rocheux.

En quoi consiste la technique des pieux battus ?

La technique de pilotis était déjà utilisée à Venise ou en Egypte, sur les chantiers des pyramides. Le pont Valentré a été construit selon ce procédé. J'utilise en fondations profondes des pieux en fonte ductile qui sont fabriqués en Autriche à partir de matériaux 100 % recyclés. C'est une alternative au béton, plus écologique et écoresponsable, sans pertes ni chutes. Elle réduit les émissions de CO2 pour un coût équivalent aux autres techniques.

Quels sont vos plus grands chantiers ?

Le plus marquant est la grande pile du viaduc de Millau, la P2, qui culmine avec son pylône à 343 mètres. Nous avons travaillé en rotation jour et nuit pendant un mois et demi pour réaliser quatre puits de fondations de 5,20 m de diamètre. L'hôpital de Rodez a nécessité 1 100 puits, un record ! J'ai fait les fondations de théâtres, d'autoroutes, des hôpitaux de Limoges, Purpan, Rangueil, de l'université Jean Jaurès de Toulouse..., et celles du parking de l'Amphithéâtre et du viaduc de la Rauze, à Cahors. Nous intervenons dans le grand sud-ouest et partout en France. Je vais travailler prochainement au centre de Cadarache.

Quel est l'effectif de l'entreprise ?

Nous sommes quatre à cinq salariés. C'est un travail spécialisé, très mécanisé, qui demande peu de main-d'œuvre, mais hautement qualifiée.

Propos recueillis par notre correspondante L. Haussy